

QUELQUES TEXTES DE PRÉSENTATION...

Yves Hänggi prend un malin plaisir à brouiller les pistes en mélangeant les styles, les références et les techniques pour créer un univers décalé, protéiforme, foisonnant et fantasmagorique. Ses dessins nous emmènent dans un monde surprenant, où les monstres côtoient les hommes, l'anecdote le mythe. Réalisés au feutre, à l'acrylique, sur papier, toile ou carton, il se dégage de l'ensemble une énergie qui tient des primitifs. Un art sans concession, débarrassé du souci de plaire, dans un esprit punk, grimaçant et bouillonnant. En quête de repères, ses personnages sont proches de l'archétype, sondé au-delà des traits, comme une synthèse des jeux de la vie et de la mort, avec ses tensions, ses vibrations, ses explosions.

Les figures sont souvent posées de façon frontale au milieu du cadre, figées comme dans une photo de mauvaise famille. Elles nous fixent droit dans les yeux, on a presque la sensation qu'elles nous jugent, nous, spectateurs de leurs contorsions, dans ce double vertige de qui regarde qui. C'est un des thèmes de cette œuvre: la présence de l'œil, démultiplié, qui souvent plonge dans notre propre regard, se fondant dans la tapisserie des motifs échevelés pour mieux nous observer. La foule en est un autre thème: foule en délire, foule où se cacher, foule d'une nature-monde hystérique, foule ordonnée par les puissants pour assouvir leur désir de domination, foule qui tend hors de ses gonds pour se libérer du joug de ces derniers, dans un cri sans cesse recommencé.

Ici l'espace ne tolère pas le vide, les éléments ornementaux ont une fonction aussi bien d'étrangeté que de rythme, de préférence endiablé, se rapprochant de la magie ou de la transe. Alors, dans l'enfermement et l'exclusion de l'univers asilaire ou industriel, dans les feuillages et les visages rongés par la folie et la destruction, protégés par des masques dérisoires des fumeroles apocalyptiques, c'est à chaque fois une nouvelle boîte de pandore, et quelque chose de terrible s'en échappe. On y glisse au centre du jeu, au centre du ring. Une œuvre qu'on reçoit comme un uppercut.

Texte de présentation de l'exposition "Archipels mouvants", Galerie de l'Artsenal, Delémont, Ferenc Rákóczy

Yves Hänggi invente un langage pictural décalé se nourrissant d'influences variées telles que l'illustration alternative, la bande dessinée underground, la figuration libre, le pop art ou l'art brut. Il s'imprègne de la culture urbaine en général et de ses nombreux voyages. Dans son œuvre, toute la tension et l'effet d'oppression sont accentués par le trait et le style artistique extrêmement vivant de l'artiste. De ses toiles surgit une vivacité presque bestiale. Tout s'enchaîne à un rythme endiablé, à l'image de sa productivité qui impressionne. En une année, l'artiste réunit soixante créations, étudiées jusque dans les moindres détails. Une œuvre coup de poing qui interroge avec force et subtilité la décadence de notre époque.

Article dans Le Quotidien Jurassien, Aurélie Monnier, extrait

Yves Hänggi est proche à la fois de l'art brut et du pop art: pas de place pour le blanc du support. L'image remplit l'espace, évoque des vieux songes qui reviennent frais comme des gardons. Nul réalisme ici, mais une manière d'évoquer ce qu'il transmet entre tristesse, satiété et mystère. Le dessin devient une suite de zébrures souvent mordantes et toujours décalées. Se distinguent des monstres ou des grands damnés là où le noir inscrit des cicatrices de la foudre. La tension semble parfois irrespirable, parfois légèrement plus aérée. Le regard ne cesse de monter, de descendre, de piétiner. Ce qui se déplie canarde dans le noir. Celui-ci reste l'inverse de l'ombre. Les contours permettent de voir ce qui se passe dans les interstices où tout lâche. Les formes deviennent des insectes dont l'artiste anime des conduites forcées en saccades, mouvements, imbrications et intrigues. Yves Hänggi se moque des lois du dessin. Celui-ci devient hors limites. Contre l'étouffement. Pour le retourner de dedans. Et voir ce qui en tombe, chuinte ou se retient.

Article dans 24 Heures, Jean-Paul Gavard-Perret, extrait

Pas un espace de blanc dans ces fenêtres d'univers, précision du trait et de l'épaisseur colorée. Pleines comme des œufs bien remplis, les percutantes images du dessinateur racontent des histoires avec, selon une synthèse qui lui est propre, la concision du bédéiste clair, l'art de l'affichiste contemporain, et les manipulations répétitives d'un photographe qui s'amuserait à la surexposition ou au décalage négatif-positif. Compréhension immédiate avec cet affichage incroyablement lisible, qui capte aussi l'essence poisseuse du vieux graffiti autant que la chair humaine. Jeux de miroirs et d'images-témoins, où, à la source, l'artiste a regardé le monde et le monde a vu passer l'artiste.

Article dans Le Quotidien Jurassien, Pascale Stocker, extrait

L'influence de la BD, très présente au départ chez Yves Hänggi, ne s'est pas complètement dissipée aujourd'hui, mais elle s'est nourrie de Keith Haring, de Basquiat, du pop art de Warhol, Lichtenstein et Rauschenberg, des œuvres contemporaines de Druillet, Blanquet, Giger, Di Rosa ou Combas, artistes avec lesquels Yves Hänggi partage le goût de l'aventure et du foisonnement. Ses dessins fourmillent de détails et c'est souvent ce qui leur donne vie.

Catalogue monographique de l'exposition "Un tour du monde illustré", Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy, Blaise Calame, extrait